BARNS

Canada's Historic Barns: Buildings at risk, buildings with value

Granges historiques du Canada : des bâtiments menacés, des bâtiments précieux

By | Par Kristin Catherwood & Meghann Jack

Photo : Kristin Catherwood

Photo : Meghann Jack

The Cumminger barn in Aspen, Guysborough County, NS, is one of the oldest in the locality. Nearly 90 feet long, it was built in two phases, the first, circa 1835 and the second, in the early 1860s. Although the owner has worked to maintain the building to the best of his ability, it will eventually fall down without major structural work. | La grange Cumminger à Aspen, dans le comté de Guysborough, en Nouvelle-Écosse, est l'une des plus anciennes de la localité. Longue de près de 28 mètres, elle a été construite en deux phases, la première aux alentours de 1835 et la deuxième au début des années 1860. Bien que le propriétaire se soit efforcé d'entretenir le bâtiment au mieux de ses capacités, en l'absence de travaux majeurs de structure, il finira certainement par s'effondrer.

Much of the story of our country is embedded within the posts and beams of old barns. They demonstrate the industriousness of the rural landscape and the importance of farm families to the development of Canada. Prior to World War II, census records show that two-thirds of Canadians lived on farms. No farm was complete without a barn, which served an essential role in animal husbandry as well as crop storage and processing. For many Canadians, there's a good chance that at some point in time, one of their ancestors milked cows or threshed grain in a barn.

But historic barns are disappearing at an accelerating rate. Once a common sight across our country, today most old barns are deemed obsolete for modern agriculture – too small to adapt to industrialized practices. Adaptive re-use of barns is also challenging: barns are often located far from populated areas, and are large and expensive to maintain. Many in rural Canada will likely encounter barns in perilous situations – neglected, abandoned, falling down. With few specific resources in place for agricultural heritage conservation, the outlook for these iconic structures is not promising.

Yet despite the odds against barns, there are owners undertaking projects to revitalize and restore the barns that matter to them and their communities.

Une grande partie de l'histoire de notre pays s'inscrit entre les poteaux et les poutres d'anciennes granges. Ces bâtiments sont la démonstration de l'intensité de l'activité qui se déroulait dans le cadre des paysages ruraux canadiens et de l'importance des exploitations agricoles familiales pour le développement du pays. Les chiffres du recensement nous disent qu'avant la Deuxième Guerre mondiale les deux tiers de la population canadienne vivaient dans des fermes. Toutes les exploitations agricoles dignes de ce nom étaient pourvues d'une grange qui jouait un rôle essentiel pour l'élevage des animaux ainsi que pour le stockage et le traitement des cultures. Aujourd'hui, il est probable que de nombreuses Canadiennes et de nombreux Canadiens ont, dans leur arbre généalogique, un ancêtre qui a trait des vaches ou battu des céréales dans une grange.

Toutefois, les granges historiques disparaissent à un rythme accéléré. Alors qu'elles parsemaient autrefois en grand nombre le pays, les anciennes granges semblent être devenues obsolètes pour l'agriculture moderne : trop petites pour s'adapter aux pratiques agricoles industrialisées en vigueur de nos jours. La réutilisation adaptative des granges présente également un certain nombre de difficultés : elles sont souvent situées loin des zones peuplées, il s'agit de bâtiments de grande taille et leur coût d'entretien est élevé. Toute personne voyageant dans les régions rurales du Canada de nos jours rencontrera probablement des granges dans des situations précaires – négligées, abandonnées et en train de s'affaisser. Dans un contexte où les ressources spécifiquement adaptées à la préservation du patrimoine agricole sont peu nombreuses, les perspectives concernant ces structures emblématiques ne semblent pas très prometteuses.

Toutefois, contre toute attente, des propriétaires mettent en œuvre des projets visant à restaurer des granges importantes pour eux et pour leur collectivité et à leur donner un second souffle.

Photo : Kristin Catherwood

A common sight in southern Saskatchewan's rural landscape are barns like this one, near Ceylon, SK, which have no prospect of restoration work. An impressive structure with Gothic features, this barn is part of an abandoned homestead and its long-term fate is uncertain. | Cette grange est située à proximité de Ceylon, en Saskatchewan. Le paysage rural de la province est parsemé de nombreux autres bâtiments analogues à celui-ci, pour lesquels n'existe aucune perspective de travaux de restauration. Il s'agit d'une structure impressionnante dont le sort à long terme est incertain. Le bâtiment présente des caractéristiques gothiques et faisait partie d'une propriété familiale aujourd'hui abandonnée.

ASSETS FOR TODAY'S FARM

Just outside Radville, in south central Saskatchewan, Kim Levee and Tracy Bain have a vision for the future of their barn, one that incorporates the past. Their barn, built around 1911, was originally a lumber shed for a business in what is now the ghost town of Brooking. In the 1920s, it was moved 16 kilometres to what is now the Levee farm, where it began a new life as a dairy barn.

By the 1970s, the dairy operation had ceased, and the farm moved to growing grain exclusively. The barn's only use for the next few decades was as a repository for old junk and miscellanea. The couple were inspired by a visit to Nova Scotia in 2007 where they witnessed the potential for agri-tourism. Tracy recalls that "every second place seemed to have something to offer to passing motorists, and part of the attraction was the old, restored buildings."

DES ATOUTS POUR LA FERME D'AUJOURD'HUI

Installés juste à l'extérieur de Radville, dans le centre-sud de la Saskatchewan, Kim Levee et Tracy Bain ont une vision de l'avenir de leur grange qui intègre le passé. Construite vers 1911, elle était à l'origine un hangar à bois servant à une entreprise de Brooking, aujourd'hui une ville fantôme. Dans les années 1920, elle a été déplacée de seize kilomètres et installée sur le terrain où se trouve aujourd'hui la ferme Levee, y commençant une nouvelle « carrière » en tant qu'étable pour vaches laitières.

Au cours des années 1970, l'exploitation a cessé ses activités laitières pour passer exclusivement à la culture des céréales. Dans ce cadre, la grange n'a plus servi, au cours des décennies suivantes, que de dépôt de vieux objets et de rebuts de toutes sortes. Le couple a été inspiré par une visite en Nouvelle-Écosse en 2007, où il a pu constater le potentiel offert par l'agrotourisme. Tracy se rappelle qu'« à chaque visite d'un nouveau lieu, il semblait y avoir quelque chose de séduisant à offrir aux automobilistes de passage, notamment les anciens bâtiments restaurés ».

Picture on page 12: Each year, more barns fall across the prairie landscape, including this one west of Ceylon, SK. Once the centre of activity on the family farm, the barn is now symbolic of the decay of the historic rural environment as agricultural methods have changed over the past several decades. | Image sur la page 12 : Chaque année, des granges de plus en plus nombreuses, émaillant les paysages des Prairies, s'écroulent à l'image de celle-ci située à l'ouest de Ceylon, en Saskatchewan. Autrefois centre d'activité de la ferme familiale, la grange est désormais devenue le symbole de la désintégration du milieu rural traditionnel, les méthodes agricoles ayant profondément évolué au cours des dernières décennies.

The interior of Kim Levee and Tracy Bain's barn is being adapted into a retail space for their Christmas tree farm. A new crumb rubber floor has been installed for durability and comfort, but the original stalls will remain and be incorporated as part of the retail space. | L'intérieur de la grange de Kim Levee et Tracy Bain est en cours d'adaptation pour devenir un espace de vente au détail pour leur ferme d'arbres de Noël. On y a installé un nouveau plancher en caoutchouc granulaire choisi pour son confort et sa durabilité; toutefois, les stalles d'origine demeureront et seront intégrées à l'espace de vente.

Photo : Kristin Catherwood

The couple had a dream of starting a U-pick Christmas tree farm, but they needed a venue for visitors. Rather than building new, they decided to tackle the project of adapting their old barn. To date, they have spent $80,000 on the barn to transform it into a Christmas tree store, and anticipate another $10,000 before it is complete. Although a substantial investment, they argue it is still far less than the cost of erecting a new building to meet their requirements – and the old barn offers an historic and attractive component to their agri-tourism operation that a modern structure would not. Kim and Tracy are unsure whether their Christmas tree business will repay the work they put into the barn, but they nevertheless see the economic value in the heritage of the building. As Tracy explains, "When we sell a tree, we're not really selling a Christmas tree. We're selling an experience, and I think the barn is a big part of that."

Without doubt, part of the attraction of barns for many is their deep associations with history and memory. Full of grit and character, they represent hard work but also a mostly vanished way of life – one where Canadians were close to their food source. In Kim's words, when explaining the choice to adapt rather than build new, a new barn just "hasn't got the nostalgia when you're done, and that's worth something."

Le couple rêvait d'exploiter une ferme offrant des arbres de Noël en autocueillette, mais, pour ce faire, il fallait un lieu pour accueillir les visiteurs. Plutôt que de construire un nouveau bâtiment, nos deux agriculteurs ont décidé de s'attaquer à un projet d'adaptation de leur vieille grange. À ce jour, ils ont dépensé 80 000 $ de travaux pour transformer la grange en magasin d'arbres de Noël et prévoient d'investir encore 10 000 $ pour que le projet soit terminé. Bien qu'il s'agisse d'un investissement substantiel, ils affirment que cette opération de rénovation reste beaucoup moins coûteuse que la construction d'un nouveau bâtiment pour répondre à leurs besoins. En outre, l'ancienne grange introduit une composante historique séduisante dans leur activité agrotouristique qu'une structure moderne n'aurait pas pu apporter. Même si Kim et Tracy ne savent pas encore si leur activité de vente d'arbres de Noël permettra de rentabiliser leur investissement dans les travaux effectués sur la grange, ils sont néanmoins conscients de la valeur économique représentée par la préservation patrimoniale du bâtiment. Comme l'explique Tracy : « Lorsque nous vendons un arbre, nous ne vendons pas uniquement un arbre de Noël. Nous vendons surtout une expérience, et je crois que la grange en constitue une partie importante. »

Il ne fait aucun doute que de nombreuses personnes sont effectivement attirées par les granges, notamment parce qu'elles sont émotionnellement associées à l'histoire et à la mémoire. Incarnation du courage et du caractère de ceux qui y travaillaient, elles sont bien entendu emblématiques de leur dur labeur, mais surtout d'un mode de vie aujourd'hui disparu, lorsque la population canadienne vivait en relation étroite avec ses sources alimentaires. Lorsque Kim Levee explique le choix d'adapter l'ancienne grange plutôt que de construire un nouveau bâtiment, il insiste sur le fait « qu'une nouvelle grange n'aurait pas été porteuse de la nostalgie du travail accompli et que ça, ce n'est pas rien! »

Photo : Kristin Catherwood

The Carles barn, near Radville, SK, is representative of many of the barns once found on small family farms across Canada. Lovingly restored, the Carles family has done most of the labour themselves. | La grange des Carles, près de Radville, en Saskatchewan, est représentative des nombreux bâtiments de ce type que l'on trouvait autrefois dans les petites fermes familiales partout au Canada. La famille Carles, qui a accompli elle-même la plus grande partie des travaux, l'a restaurée avec amour.

In fact, barns can be sensitively adapted for farming uses beyond agri-tourism initiatives. A pilot study in the United States by America's National Trust for Historic Preservation and *Successful Farming* magazine in 1988 revealed that old barns could indeed accommodate mass production strategies, with participating farmers spending on repairs and retrofitting as little as a third of what building new would have cost them. With a bit of investment in proper maintenance and modification, traditional barns can continue to be useful for hay and equipment storage, horse stabling, modest dairy or beef herds, as well as small livestock rearing.

Sustainable agriculture practices also present a potential partnership for the regeneration of historic barns. For small-scale, mixed, and community supported farming initiatives, a traditional barn is an ideal asset. The designs of traditional barns have the benefit of being developed over many generations of trial and error, all with a view to convenience and durability in mind. They offer advantageous floor plans, coupled with a quality of craftsmanship that complements the local and place-based values of the slow food movement.

ICONS OF CANADA'S RURAL LANDSCAPE

The Carles family, also Radville-area farmers, have recently completed a 20-year restoration project on their historic barn. When the building was no longer agriculturally feasible, save for storage, the continued costs of maintenance were hard for the family to justify. Nevertheless, Roland, his wife Darlene, as well as their children and grandchildren, were determined to save the building at the centre of their farmyard as a symbol of the family's deep roots in rural Saskatchewan.

En fait, au-delà de l'agrotourisme, les granges peuvent être adaptées avec le plus grand respect à des usages agricoles. Une étude pilote réalisée aux États-Unis par la American Trust for Historic Preservation et par le magazine *Successful Farming* en 1988 a révélé que les anciennes granges étaient effectivement en mesure de s'intégrer à des stratégies de production de masse, les dépenses des agriculteurs ayant participé à cette étude pour les réparations et la modernisation de ces bâtiments n'ayant représenté qu'à peine un tiers de ce qu'aurait coûté la construction d'une nouvelle structure. Avec quelques investissements dans un entretien adapté et des modifications adéquates, les granges traditionnelles peuvent encore être utiles pour le stockage des foins et des équipements, la stabulation des chevaux, les petits cheptels de bovins de boucherie ou de vaches laitières, ainsi que l'élevage du petit bétail.

Les pratiques agricoles durables représentent également un partenariat potentiel pour la régénération de granges historiques. Une grange traditionnelle constitue un atout idéal pour les initiatives agricoles à petite échelle, mixtes et soutenues par la collectivité. Les conceptions architecturales des granges traditionnelles ont l'avantage de s'appuyer sur les essais et les erreurs de nombreuses générations qui avaient toutes à l'esprit le côté pratique de la structure et sa durabilité. Elles présentent des plans d'étage avantageux, couplés à une qualité d'artisanat s'inscrivant en harmonie avec les valeurs locales du mouvement « slow food » auxquelles elles offrent une caisse de résonance.

ICÔNES DU PAYSAGE RURAL CANADIEN

Les Carles, également agriculteurs dans la région de Radville, ont récemment mené à bien un projet de restauration de leur grange historique qui a duré 20 ans. Lorsque le bâtiment n'a plus été utilisable pour l'agriculture, sauf pour le stockage, les coûts d'entretien récurrents sont devenus difficiles à justifier pour la famille. Néanmoins, Roland, sa femme Darlene, leurs enfants et leurs petits-enfants étaient déterminés à sauver ce bâtiment érigé au centre de leur ferme comme un symbole du profond enracinement de la famille dans la Saskatchewan rurale.

Photo : Meghann Jack

These striking twin barns, situated along the St. Mary's River in Guysborough County, NS, are important landmarks within the region. | Ces granges jumelles spectaculaires, situées le long de la rivière St. Mary's dans le comté de Guysborough, en Nouvelle-Écosse, constituent un important point de repère dans la région.

"Every farm had a barn," remarks Roland. "The problem with these barns is there's no use for them anymore," continues Darlene. While the Carles' had considered repurposing the barn as a machine shed, they were reluctant to destroy the interior layout of stalls and hayloft. "We figured if we're fixing it up, we might as well have it original looking," explains Roland.

The restoration of the barn – from a new concrete foundation to a new roof, and everywhere in between – could be called a labour of love. Over the past 20 years, the Carles family estimates they have spent around $25,000 on the barn – mostly on materials, because Roland, his son Carey, and now some of his grandchildren have done the majority of the work themselves. But when asked why he went through all the trouble and expense to do this, Roland's answer is simple: "Because barns are just disappearing."

Barns hold meaning not just for individual farm families, but for the wider rural community too. Diverse in their form and appearance, barns are significant because they help define local distinctiveness and sense of place. Any traveller along the rural roads of Canada will understand their profound visual impact. For instance, when Hardy Eshbaugh, who lives in the small community of Waternish, in Guysborough County, NS, faced the ultimate question of what to do with his two dilapidated 19th century barns, he decided they were worth the expense of maintaining because they mattered not just to him, but to the community as a whole. Running parallel to the road, the large, striking barns emerge suddenly as you round a turn.

"Anybody who drives through this part of this county knows those double barns. They are a landmark," Hardy explains. "The farthest barn was collapsing. It would have been gone in a year or two." Had the barn disappeared, it would have irrevocably changed the look and feel of this small rural community. For rural places such as Waternish, that have already lost their shops, post offices, and other landmarks, barns become the defining features on the landscape. Thanks to Hardy, the twin barns have been stabilized through extensive structural work as well as exterior restoration – an enduring legacy for the community.

« Chaque ferme avait une grange », fait remarquer Roland. « Le problème, c'est que ces granges n'ont plus aucune utilité aujourd'hui », poursuit Darlene. Bien que les Carles aient envisagé d'adapter leur grange pour en faire une remise à machinerie, ils étaient réticents quant à la destruction de l'aménagement intérieur des stalles et des greniers. « Nous avons pensé que si nous remettions notre grange en état, nous pourrions également retrouver l'apparence d'origine », explique Roland.

On pourrait dire que ce projet de restauration, s'étendant de la réalisation de nouvelles fondations en béton jusqu'à la pose d'un nouveau toit et ayant touché toutes les couches intermédiaires, est véritablement un travail d'amour. Au cours des 20 dernières années, la famille Carles estime avoir dépensé environ 25 000 $ pour leur grange, principalement pour l'achat de matériaux, Roland, son fils Carey et, désormais, certains de ses petits-enfants ayant eux-mêmes fourni le plus gros de la main-d'œuvre. Lorsqu'on leur demande pourquoi ils se sont donné tant de peine et ont dépensé tant d'argent, Roland répond simplement : « Parce que les granges sont en train de disparaître. »

Les granges ont en effet un sens non seulement pour les familles d'agriculteurs, mais également pour l'ensemble de la collectivité agricole à laquelle ils appartiennent. Diverses de par leur forme et leur apparence, les granges sont importantes, car elles contribuent à définir un caractère local distinctif et un sentiment d'appartenance à un lieu. Toute personne voyageant le long des routes rurales du Canada perçoit immédiatement leur profonde influence sur les paysages. Par exemple, lorsque Hardy Eshbaugh, qui vit dans la petite collectivité de Waternish, dans le comté de Guysborough, en Nouvelle-Écosse, a fait face à la question fondamentale de savoir ce qu'il fallait faire avec ses deux granges délabrées datant du XIXe siècle, il a décidé qu'étant donné que ces bâtiments étaient importants non seulement pour lui, mais également pour la collectivité dans son ensemble, les dépenses d'entretien étaient justifiées. Installées l'une à côté de l'autre en parallèle de la route, ces granges spectaculaires apparaissent soudainement dans un tournant.

« Toute personne qui a l'habitude de conduire dans cette partie du comté connaît ces deux granges. Elles sont un véritable point de repère. Celle qui est la plus éloignée était en train de s'écrouler et, en un an ou deux, elle aurait disparu », explique Hardy. Si cela avait été le cas, l'aspect de cette petite collectivité locale en aurait été irrémédiablement modifié. Dans des localités rurales comme Waternish où les magasins, les bureaux de poste et d'autres points de repère ont déjà disparu, les granges sont devenues des traits caractéristiques du paysage. Grâce à Hardy, les granges jumelles ont été stabilisées avec de gros travaux de structure et des opérations de restauration extérieure, en faisant un legs durable pour toute la collectivité.

Kristin Catherwood has a Master's degree in Folklore from Memorial University of Newfoundland. Her graduate thesis focused on barns in southern Saskatchewan, which she chronicled in her blog The Barn Hunter. She is currently the Intangible Cultural Heritage Development Officer for Heritage Saskatchewan. | Kristin Catherwood détient une maîtrise en folklore de l'Université Memorial de Terre-Neuve. Sa thèse d'études portait sur les granges dans le sud de la Saskatchewan, un sujet qu'elle évoque dans ses chroniques publiées sur son blogue The Barn Hunter. Elle est actuellement agente de développement du patrimoine culturel immatériel pour Heritage Saskatchewan.

Meghann Jack is a PhD candidate in the Dept. of Folklore at Memorial University of Newfoundland. Her research explores the agricultural built landscape of the St. Mary's River valley in northeastern Nova Scotia. | Meghann Jack prépare un doctorat au département de folklore de l'Université Memorial de Terre-Neuve. Dans ses recherches, elle étudie le paysage bâti agricole de la vallée de la rivière St. Mary's dans le nord-est de la Nouvelle-Écosse.